LARCHER Pierre,
Le système verbal de l'arabe classique

Aix-en-Provence, publications de l'université de Provence, coll. « Didactilangues ». 2003. 191 p.

Comme l'indique son titre, cet ouvrage propose une description d'ensemble du système verbal de l'arabe classique, défini par l'A. comme celui que décrivent les grammairiens arabes ; celui-ci est envisagé sous l'angle syntaxique et sémantique ; en revanche, les aspects purement formels de la morphologie (la conjugaison des verbes « défectueux », etc.) sont laissés de côté, ce choix étant justifié par le fait qu'il existe, dans ce domaine, de nombreux ouvrages de référence [(1)]. C'est donc essentiellement deux points qui sont traités ici : d'une part les formes « augmentées » et les rapports qu'elles entretiennent entre elles et avec la forme simple, de l'autre les valeurs temporelles aspectuelles et/ou modales assumées par les différentes formes de conjugaison du verbe.

En ce qui concerne le premier point, correspondant à la 2e partie (p. 22-125), la plus volumineuse de l'ouvrage, la démarche de l'A. le conduit à s'écarter du classement traditionnel, en distinguant, à côté de la forme simple (dont les trois schèmes, *faʿala*, *faʿila* et *faʿula* présentent des propriétés sémantiques distinctes, soigneusement décortiquées dans le chapitre 1), les formes dérivées « basiques » *faʿʿala*, *fāʿala* et *'afʿala* des formes correspondantes présentant en sus l'augment [t], *tafaʿʿala*, *tafāʿala* et *iftaʿala*. Cet augment est généralement associé par les arabisants à la notion de « réflexivité », et par les grammairiens arabes à celle de *muṭāwaʿa*, terme qui, selon l'A., correspond à la « valeur résultative » (p. 69-72). La forme *infaʿala*, qui n'est corrélée qu'à la forme simple, fait l'objet d'un traitement à part. Pour chacune de ces formes, l'A. suit une démarche en gros identique : en se fondant sur l'acquis de la tradition grammaticale arabe et de la « tradition arabisante » (avec un horizon de rétrospection assez étendu, puisqu'il remonte à la *Grammaire arabe* de Silvestre de Sacy), auquel s'ajoutent les résultats de ses propres travaux, il s'attache tout à la fois à mettre en évidence la multiplicité des valeurs sémantiques que peut prendre une forme donnée et à ramener cette multiplicité à une valeur de base unique, plus générale et abstraite, la variété de ses réalisations s'expliquant en termes de propriétés syntaxiques ou sémantiques. Ainsi de la forme VIII, *iftaʿala* : selon qu'elle est transitive ou non, elle correspondra soit à un réfléchi direct (l'objet de la forme I devient le sujet de la forme VIII, *e.g. ġamma* « chagriner quelqu'un » et *iġtamma* « se chagriner, être chagrin »), voire comme un réfléchi réciproque avec un sujet au pluriel (*e.g. iḫtaṣamū*, « ils se sont disputés », équivalant en l'espèce à *taḫāṣamū*), soit à un réfléchi indirect (le sujet de la forme I devient le bénéficiaire, *e.g. 'ištawā* « se faire griller [de la viande] » ; dans certains cas au demeurant, cette valeur sera à peu près imperceptible, et la forme VIII pourra être perçue comme synonyme de la forme I (*e.g. qara'a* et *iqtara'a*). Toutefois, lorsque la forme I a un sens moyen (c'est-à-dire lorsqu'elle dénote un processus que le sujet « effectue en s'affectant », selon la définition de Benveniste), la forme VIII conserve cette valeur moyenne en la marquant morphologiquement (*e.g. basama / ibtasama*, « sourire » ou *fakara / iftakara*, « réfléchir ») ; ce « type de réflexivité inédit », selon l'expression de l'A., se produit également avec la forme V (*e.g. tabassama* et *tafakkara*, dérivées d'une forme II à valeur intensive). Ici, comme le souligne l'A., c'est une détermination non plus syntaxique mais sémantique qui est en jeu, à savoir que la forme I présente déjà une valeur moyenne. Plusieurs points particuliers font l'objet de développements spécifiques, qui reprennent souvent des publications antérieures de l'A. Outre le type de réflexivité que l'on vient d'évoquer, le phénomène de la surdérivation sémantique occupe une part importante du chapitre VII, « Phénomènes remarquables » ; pour dire les choses rapidement, il s'agit du problème posé par le fait qu'un verbe comme *istaḫraǧa* (« demander à quelqu'un de sortir ») s'interprète comme un réfléchi indirect d'une forme IV *'aḫraǧa* (« faire sortir »), alors qu'un verbe comme *istaʿlama* (« se faire donner une information par quelqu'un »), également à la forme X, apparaît à la fois comme réfléchi *et* causatif de la forme IV correspondante (« donner une information à quelqu'un »). Les chapitre VIII et IX traitent respectivement des verbes dénominatifs, (*i.e.* ceux qui sont dérivés non pas d'un verbe à la forme I mais d'un nom primitif comme *saǧǧala*, « enregistrer », de *siǧill*, « registre ») et des verbes délocutifs (*e.g. sallama*, « saluer quelqu'un en lui disant *al-salāmu ʿalaykum* ») ; sur ce dernier point l'A. souligne la relative complexité des données.

Après une très brève troisième partie (p. 130-133) traitant des verbes quadrilitères, la quatrième, « Temps, aspect, mode et modalité » (p. 137-166), aborde quant à elle ce que l'on pourrait nommer le système flexionnel du verbe. Sans viser à l'exhaustivité, l'A. s'attache surtout à mettre en évidence un certain nombre d'éléments importants, souvent méconnus ou présentés de manière partielle et réductrice par ce que l'on pourrait appeler la « doxa arabisante ». Ainsi, le chapitre XII, « Temps et/ou aspect », est une bonne mise au point sur une question qui constitue l'un des « grands classiques » de la linguistique arabe et sémitique. Laissant de côté la question épineuse de la nature fondamentalement temporelle ou aspectuelle de l'opposition entre la forme à suffixes (dite « accompli ») et la forme à préfixes (dite « inaccompli »), il opte pour une position « relativiste », dont le moindre mérite n'est pas

(1) À côté de *La conjugaison arabe* de D. Reig (Paris, 1983) et de *Les verbes arabes* de S. Ammar et J. Dichy (Paris, 1991), ainsi que, dans un autre ordre d'idées, *Arabic Morphology and Phonology* de J. Akesson (Leiden, 2001 ; c.-r. dans *Bulletin critique* n°19), tous trois cités par l'A., on peut mentionner G. Bohas et J.-P. Guillaume *Étude des théories des grammairiens arabes I.- Morphologie et phonologie* (Damas, 1984).

BCAI 22 (2007) Larcher Pierre : Le système verbal de l'arabe classique, recensé par Jean-Patrick Guillaume
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de permettre une solide adéquations aux faits : le verbe ne marque en soi ni le temps ni l'aspect, mais tantôt l'un et tantôt l'autre, en fonction du contexte. Le chapitre XIII, « *Kāna,* verbe « auxiliaire », développe un aspect de cette idée : plutôt que d'un auxiliaire, dont il ne présente pas les propriétés typiques, il s'agit plutôt, selon l'A., d'un verbe opérateur qui a pour rôle de marquer le temps (passé *vs*. non-passé), le verbe « principal » notant alors l'aspect. Le chapitre XIV, « Une corrélation oubliée, nécessaire *vs* possible », met en évidence un troisième type de valeurs exprimé par l'opposition des deux formes [(2)], qui permet de rendre compte, entre autre, de l'emploi prétendument explétif de *kāna* (*kāna al-zā'ida* des grammairiens arabes). Les chapitres XV et XVI, « *Fa'ala*, forme non marquée du système » et « Le système verbal et la négation », abordent enfin plusieurs questions découlant du caractère asymétrique du système (seule la forme à suffixes présente un marquage modal) et concernant notamment les phrases hypothétiques et la négation.

Cet ouvrage constitue incontestablement une contribution de valeur à la linguistique arabe, d'autant plus digne d'être saluée qu'en ce domaine les ouvrages en français ne sont pas légion. Tout autant que les linguistes, il devrait intéresser les arabisants « généralistes » soucieux de mieux connaître le fonctionnement de la langue et de mettre en perspective les connaissances qu'ils ont acquises lors de son apprentissage ou les observations qu'ils ont pu faire en fréquentant les textes.

Jean-Patrick Guillaume
Université Paris 3

(2) Une idée semblable a également été proposée par M. Chairet, dans *Fonctionnement du système verbal en arabe et en français* (Paris, 2000).

BCAI 22 (2007) Larcher Pierre : Le système verbal de l'arabe classique, recensé par Jean-Patrick Guillaume
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net